

les a fait sortir de cette indolence & leur a fait cultiver tous les grains nécessaires pour leur subsistance ; service d'autant plus essentiel, qu'ils étoient exposés à de fréquentes disettes, & qu'il n'y avoit presque pas d'année où ils ne fussent réduits à se disperser dans les bois, pour y chercher à vivre de chasse & de mauvaises racines. Ils sont aujourd'hui dans l'abondance ; sur-tout depuis qu'il les a formés à la culture du Manioc, qu'il leur avoit apporté du Brésil. Mais ce ne fut pas sans peine qu'il leur fit recevoir cet usage. Il eut besoin d'employer l'autorité, pour les assujettir à planter cinq cens pieds de Manioc par tête d'Esclave. La plupart, ridiculement attachés à leurs anciennes méthodes, s'efforcèrent de décréditer cette plante. Quelques-uns mêmes eurent l'audace de détruire les nouvelles plantations, en les atrofant avec de l'eau bouillante. Mais, l'expérience ayant détruit le préjugé, ils reconnoissent aujourd'hui l'utilité d'une production, qui met pour toujours les deux Isles à couvert de la famine. Quand les ouragans, qui s'y font souvent sentir, ont annéanti leurs moissons, ou quand elles ont été ravagées par les sauterelles, ce qui n'est pas moins fréquent, ils trouvent dans le Manioc un remède à leurs pertes. Outre cette racine, les Isles, qui étoient presque sans bled, en produisent actuellement cinq à six cens muids (60).

Ce n'étoit point assez de pourvoir à la subsistance des Habitans par la culture des terres : il falloit veiller à la sûreté des Isles, qui n'avoient ni Magasins, ni Fortifications, ni Hôpitaux, ni Ouvriers, ni Troupes, ni Marine. On avoit assuré M. de la Bourdonnais, à son départ de France, qu'il y trouveroit quatre ou cinq Ingénieurs François. Il n'y en trouva aucun. On y en avoit envoyé ; mais il s'étoit élevé, entr'eux & le Conseil, des disputes & des querelles qui les avoient divisés. Les uns étoient retournés en France, pour y porter leurs plaintes, & les autres s'étoient retirés dans les habitations particulières. Tout le corps du génie étoit réduit à un Metif Indien, qui dirigeoit la construction d'un petit moulin à vent, porté alors à l'élevation de huit pieds. Un Magasin, commencé depuis quatre ans, n'étoit encore élevé qu'à hauteur d'appui. On avoit construit, à la vérité, une petite maison pour l'Ingénieur en chef : mais c'est à quoi se réduisoient toutes les constructions de l'Isle de France. Elles pouvoient monter à trois cens toises courantes de maçonnerie, & l'on en compte à peu près autant dans l'Isle de Bourbon : au lieu qu'en peu d'années, M. de la Bourdonnais en a fait faire plus d'onze mille toises (61).

Sans Ingénieur & sans Architecte, il fut obligé d'exercer lui-même cette double fonction. Comme il savoit heureusement les Mathématiques & les Fortifications, il dressa des plans qui furent approuvés de la Compagnie. Mais, pour les exécuter, il fallut former des Ouvriers de toute espèce, en rassemblant tout ce qu'il put trouver de Negres, en les mettant en apprentissage sous les Maîtres Ouvriers qu'il avoit en fort petit nombre. On doit s'imaginer combien il lui cousta de peines, pour obliger les uns à donner leurs instructions, & les autres à les recevoir. L'assemblage des matériaux ne fut pas une opération moins difficile. Il falloit couper

SUPPLEMENT  
A LA DESCRIPTION  
DES ISLES DE BOURBON  
ET DE FRANCE.

Eclusees.

L'Industrie sup-  
plée au défaut  
des Artistes &  
fait trouver des  
matériaux.

(60) *Ibid.* p. 12.  
Tome IX,

(61) *Ibid.* p. 13.